

presque indiscrette,) les musiciens ne nous manqueront point cette année. Bien ! Mais c'est du nombre que je parle. Donc, charmants violonistes, bruyants cornétistes, harmonieux organistes, mélodieux solistes et vous aussi, nombreux pianistes, veuillez tenir compte non seulement de la quantité, mais aussi et surtout de la qualité du son. Tout est là, vous répèteront sans cesse M. votre professeur et ceux qui vous écoutent *velint nolint*. Veuillez croire aussi que ce n'est pas un doux métier que de recruter, au commencement de chaque année scolaire, et grand chœur et fanfare et orchestre. Vous y mettrez donc de la bonne volonté et ce que vous avez de talent. Il est vrai que le talent ne s'acquiert pas, mais il s'exerce. Chantez donc, chantez encore, chantez tous. Les artistes, qui nous les donnera ? Hélas ! la musique est sœur de la poésie, et comme elle, fille du ciel ; mais, ne l'oublions pas, si les élus sont rares, ici, comme ailleurs, les appelés, c'est tout le monde.

*Echos des salles — Fervet opus !* Le thermomètre des jeux est monté presque à 100° dès les premiers jours de septembre et durant tout ce mois. Le trou madame, le palet, le cerceau, les quilles, le jeu de paume, etc., tout fermente, pétille, éclate. Cependant, dans les cours, le jeu national du *yankee*, le demi-dieu des américains, le *base-ball* puisqu'il faut l'appeler par son nom, obtient toutes les faveurs. A la bonne heure ! pourvu qu'il n'y ait pas de spectateurs oisifs et que tout le monde joue ! Chez les *petits*, la course volante, la barre, les échelles font toujours fureur. Fort bien ! Mais, jeunesse ardente et sautillante, je tremble toujours de vous voir perchée si haut. Allons ! prudence, prudence toujours : ces machines, vous le savez, ne laissent pas de vous jouer parfois de très mauvais tours.

5 octobre — Monseigneur Grouard, évêque missionnaire au Nord-Ouest, nous fait l'honneur de